

SAINT JUST, ARCHEVÊQUE DE LYON

390

Fêté le 2 septembre

Saint Just eut pour père un gouverneur du pays des Allobroges, province appelée depuis Vivarais, et qui confine au Dauphiné. Lorsqu'il eut atteint l'âge de raison, ses parents, lui voulant procurer une éducation toute chrétienne, le mirent sous la conduite de saint Paschase, archevêque de Vienne, que l'on regardait comme un des plus grands prélats de son siècle. Ce sage précepteur jeta avec plaisir les premières semences de la vertu dans une si bonne terre, et il eut la consolation de les voir fructifier avec abondance. Just fit à son école de si grands progrès dans la piété et dans l'étude des saintes Lettres, que Claude, le successeur de ce bienheureux prêtre, l'attacha à son Eglise en lui conférant la dignité de diacre. Peu de temps après, son mérite lui attirant de plus en plus l'estime et l'admiration de tout le monde, il fut placé, après la mort de Vérisime, vers 350, sur le siège épiscopal de Lyon, malgré toutes les oppositions qu'il y put apporter. Chacun applaudit à cette élection, et il ne trompa point l'attente des gens de bien. Il gouverna son peuple avec tant de piété, de modestie et de douceur, qu'on le regardait comme un ange descendu du ciel. Son zèle le rendit la terreur des démons et des impies. Sa miséricorde le fit nommer le Père des pauvres, et personne n'était privé de ses soins, parce que sa charité était universelle. Nous trouvons dans l'*Histoire ecclésiastique* qu'il assista à deux Conciles premièrement, au Concile de Valence en l'année 374; secondement, à celui d'Aquilée, en l'année 381. Celui-ci fut tenu pour fermer la bouche aux impostures des Ariens. Deux évêques de ce parti, Pallade et Secondien, appuyés du crédit de Justine, femme de Valentinien l'Ancien, demandaient un Concile général, pour revoir ce qui avait déjà été tant de fois arrêté et défini. Saint Ambroise s'y opposa, et consentit seulement à l'assemblée d'un Concile provincial. Néanmoins, Gratien laissa à d'autres évêques la liberté d'y assister. Ceux des Gaules y furent mandés; mais, ne voulant pas quitter leurs sièges, il se contentèrent d'y envoyer un député. Saint Just fut choisi pour un emploi de cette importance. Il se rendit à Aquilée et fut un des trente-deux évêques qui composèrent ce Concile. Saint Ambroise en fit l'ouverture et notre Saint l'aida merveilleusement à confondre ces deux évêques hérétiques. Ce saint Docteur, s'étant adressé à lui en ces termes : «Qu'est-ce que dit aussi monseigneur saint Just ?» Il déclara, au nom de tous les évêques des Gaules, dont il était légat, que celui qui ne confessait pas le Fils de Dieu coéternel à son Père, devait être anathème. Ensuite il opina pour faire destituer Pallade de l'épiscopat et du sacerdoce, comme un blasphémateur qui suivait les erreurs impies d'Arius ce qui fut suivi des autres évêques. Il sortit ensuite de cette assemblée avec la gloire d'avoir soutenu généreusement les intérêts du Fils de Dieu et de s'être dignement acquitté de l'emploi que nos évêques lui avaient donné.

Mais lorsqu'on devait espérer qu'il répandrait avec plus de plénitude les influences de sa doctrine et de son zèle sur toutes les Gaules, un accident imprévu lui fit concevoir le dessein de se retirer et d'aller passer le reste de ses jours dans la solitude. Un homme furieux massacra, dans un accès de frénésie, plusieurs personnes dans les rues de Lyon; on voulut se saisir de sa personne; mais le bon sens lui revenant quelques moments après, il eut assez d'adresse pour se sauver dans l'église et s'y enfermer. La révérence du lieu arrêta quelque temps le peuple et l'empêcha de passer outre; mais la sédition s'étant augmentée, on en vint jusqu'à menacer notre saint évêque, qui soutenait l'immunité de cet asile, de briser ou de brûler les portes, s'il ne le faisait sortir. Il leur représenta, avec sa douceur et son zèle ordinaires, le grand crime qu'ils commettraient en violant la sainteté du temple de Dieu. Un magistrat arriva sur ces entrefaites, et, croyant apaiser le tumulte par son adresse, il s'adressa à l'évêque, le pria de lui livrer cet homme pour le conduire en prison, et lui donna sa parole que, dès que le trouble serait apaisé et la populace dispersée, il le lui ramènerait pour en faire lui-même justice comme il le jugerait convenable ce qu'il lui jura devant les saints autels. L'homme de Dieu ajouta foi à son serment et lui livra ce malheureux; mais à peine fut-il sorti de l'église, que le peuple l'arracha des mains de ce magistrat, le traîna par les rues, et le fit mourir d'une manière très cruelle. Ce coup perça vivement le cœur de saint Just; il ne voulut point écouter les excuses de sa bonne foi et de sa bonne intention; il ne se regarda plus que comme l'homicide de son ouaille, et, sans accuser le magistrat ni condamner le peuple, il se déclara lui-même indigne de l'épiscopat. Aussi ne songea-t-il plus qu'à la retraite. Il alla à Tournon, lieu de sa naissance, où il fut visité par ses plus grands amis, qui s'efforcèrent de le

retenir et de le détourner de son dessein; mais ce fut inutilement; sa résolution était prise, et il ne fut pas possible de la lui faire changer. Quelque soin que l'on prît pour l'empêcher de fuir, il s'échappa la nuit avec un jeune lecteur de son Eglise, nommé Viateur. Il prit le chemin d'Arles, puis celui de Marseille, où il s'embarqua pour l'Egypte. Le voyage se fit heureusement, et les matelots furent exempts de toutes sortes de dangers, par le mérite et les prières du serviteur de Dieu.

A peine eut-il pris terre, qu'il se retira dans les déserts, en la compagnie des saints anachorètes qui peuplaient alors ces solitudes. Il ne leur déclara point son nom ni sa dignité, et s'estima trop heureux d'être admis au nombre de leurs moindres novices, avec son lecteur qui était son intime ami. Il vécut là plusieurs années, dans une profonde humilité, une parfaite obéissance et un grand mépris de lui-même. Mais Dieu, qui relève les humbles d'autant plus qu'ils s'abaissent, permit qu'un pèlerin lyonnais se fît religieux dans le monastère où était notre Saint. Il le reconnut et se prosterna à ses pieds, le priant de lui donner sa bénédiction. Tous les frères, étonnés de cette action, lui en demandèrent le sujet. Il leur dit qu'il reconnaissait son pasteur, le grand Just, évêque de Lyon. Ce fut là un coup bien sensible à l'humilité du saint prélat; il eut plus de confusion de voir sa vertu trahie, que ces saints religieux n'en eurent de ne l'avoir pas connu et de l'avoir traité comme un homme du commun. Ils s'excusèrent auprès de lui du peu de respect qu'ils lui avaient porté, n'ayant pas le bonheur de le connaître; mais il les conjura de ne le pas chasser de leur compagnie, qui lui était aussi agréable que celle des anges. Il continua d'y vivre dans les exercices de simple religieux et dans la même perfection qu'auparavant, se contentant de prier sans cesse pour ses ouailles, qui étaient toujours présentes à son esprit. Quelques années se passèrent depuis cet incident, jusqu'à ce que Dieu toucha le cœur du bienheureux Antiochus, prêtre de l'Eglise de Lyon, et depuis un des successeurs de saint Just, du désir de le voir. Il s'embarqua pour ce sujet, et notre Saint en ayant eu révélation, annonça cette nouvelle à saint Viateur, son cher disciple, jusqu'à lui marquer distinctement tous les lieux par où il passait. Lorsque ce saint prêtre fut arrivé, il baigna de ses larmes le visage de son évêque. «Soyez le bienvenu», lui dit le prélat, «la fin de ma vie approche, et Dieu vous a envoyé pour me rendre les devoirs de la sépulture». Antiochus fut très affligé de cette prophétie; Viateur le fut encore davantage. Il en témoigna sa douleur à son maître, mais il le consola par une autre prédiction : «Ne vous affligez pas, mon fils», lui dit-il, «de me voir partir de ce monde; vous me suivrez bientôt au bonheur d'une vie qui ne finira jamais». En effet, saint Just expira le 2 septembre 390, et son disciple le suivit un mois après.

Comme il quitta son siège épiscopal afin de se retirer dans la solitude, on lui met parfois le bourdon à la main, pour exprimer son espèce de fuite.

CULTE ET RELIQUES

Les Lyemais, ayant appris la mort de leur saint pasteur, envoyèrent quelques-uns d'entre eux en Egypte pour aller chercher son corps et le rapporter à Lyon où on l'inhuma dans l'église des Machabées; là s'éleva depuis une collégiale sous le nom de Saint-Just, qui, des le 5 e siècle, était déjà fort célèbre. Le tombeau de ce grand évêque de Lyon devint l'objet de la vénération des peuples. On s'y rendait de toutes parts chaque année pour sa fête, et saint Sidoine Apollinaire, qui y avait assisté, raconte qu'on marchait en procession avant le jour, et qu'il y avait une si grande affluence de peuple, hommes, femmes, enfants et vieillards, que, quelque vastes que fussent l'église et ses portiques, ils ne pouvaient la contenir. Un nombre infini de cierges étaient allumés, et à l'office des vigiles, c'est-à-dire de Matines, les psaumes étaient chantés alternativement à deux choeurs par les moines, les clercs et les fidèles. A l'issue de cet office, on se retirait jusqu'à l'heure de Tierce, à laquelle on se rassemblait pour la liturgie car, selon l'ancienne discipline de l'Eglise, on devait célébrer la liturgie à la troisième heure du jour, c'est-à-dire à neuf heures du matin. Au 15 e siècle, l'église fut dévastée par les Huguenots, et les reliques profanées.

Il est nommé en ce jour dans le martyrologe romain, ainsi que dans ceux de Bede, d'Adon et d'Usuard. Il était autrefois honoré en Angleterre, et il y a encore un village de son nom dans la province de Cornouaille.

Acta Sanctorum; Histoire littéraire de la France, par Dom Rivet; Godescard; De Sainte-Marthe P. Le Ceinte.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 10